

# DÉSÉQUILIBRE

guide de l'exposition

# F

Français

---



Musée  
Dr Guislain  
Gand

# manuel

L'exposition *Déséquilibre* comprend 5 thèmes :  
Corps & Esprit, Classification, Architecture,  
Imagination et Puissance & Impuissance.  
Ce manuel vous guide lors de votre visite.

Comment l'utiliser ?

Les textes sont regroupés par thème  
et classés par ordre alphabétique.

Cherchez un texte dans le guide à l'aide du  
premier mot de la description ou du nom de famille.

Vous le trouverez sur la pancarte.

Attention :

certaines objets n'ont pas de description.

Tous ceux qui en ont une sont indiqués par la lettre **G**.

Bonne visite!

# CORPS ET ESPRIT

---

## A

**Jacques Aliamet, d'après David Teniers, *Depart pour le sabbat & Arrivée au sabbat*, 18ième siècle, gravure.**

Collection Nauta, Leyde

La nuit, les sorcières s'envolent pour le sabbat des sorcières, où elles entonnent des chants diaboliques, pratiquent des danses rituelles et ont des rapports sexuels avec le diable. Les sorcières font dépérir les cultures, elles attirent la maladie et la folie. Le personnage de la sorcière illustre la pensée magique médiévale : le supranaturel était utilisé pour expliquer toutes sortes de phénomènes et de problèmes. Cette conception de la folie constitue une régression par rapport aux convictions de l'Antiquité. Les Grecs et les Romains cherchaient la cause et le traitement de la maladie (mentale) dans le corps, tandis que l'homme du Moyen Âge attribuait la folie à un élément spirituel, un 'esprit maléfique' venu de l'extérieur, qui pénétrait dans l'organisme. En d'autres termes, un fou était 'possédé' et non malade. Il n'existait donc pas de traitement au sens médical strict du terme, mais uniquement des pratiques telles que des exorcismes, des lithotomies et des trépanations.

**Anonyme, *Paysage*, 18ième siècle, huile sur toile.** Archives Gand

Joseph Guislain (1797-1860) voyait une utilité thérapeutique dans la peinture d'après nature. Elle incitait le malade à se trouver au grand air et avait une incidence sur sa guérison. Guislain réalisa lui-même une collection d'art qui comportait, entre autres, ces paysages, mais aussi des natures mortes, des portraits et des représentations religieuses.

« En peinture le malade préférera en priorité le genre des paysages et des scènes marines. [...] Cette distraction mène naturellement à une autre. Le moindre progrès chez le peintre, provoque son désir de consulter la nature aussi vite que possible; bientôt son souci majeur et toute sa jouissance consisteront uniquement en promenades à la campagne. »

**Appareil à électrochocs, s.d., bois et métal.** Musée Dr Guislain, Gand

Dans les années 1930 les chocs électriques semblaient avoir un effet bénéfique sur des dépressions et des symptômes de schizophrénie. La thérapie à électrochocs était appliquée massivement et est aujourd'hui encore

appliquée — bien que sous anesthésie. Plusieurs fois de nouvelles thérapies expérimentales étaient découvertes par hasard. Étant donné que des malades mentaux agités semblaient plus gérables après de la forte fièvre, on injectait du sang de personnes souffrant de malaria afin de créer artificiellement de la fièvre. Le médecin autrichien Manfred Sakel (1900–1957) a remarqué que des patients schizophrènes se portaient mieux après un coma. La thérapie à l'insuline visait à un effet similaire. Une dose d'insuline baissait le taux de sucre et mettait le patient dans un état comateux. Après il était réveillé avec une solution sucrée.

## C

**Pierre Camper, *Dissertation physique*, 1791, Utrecht.** Musée Dr Guislain, Gand

Le médecin néerlandais Petrus Camper (1722–1789) a attiré l'attention sur l'angle facial. L'angle facial apparaît en reliant, sur le crâne, le profil de la racine du nez et le canal auditif par des lignes imaginaires aux incisives avant de la mâchoire supérieure et la partie la plus saillante du front. Les statues grecques avaient l'angle le plus marqué, les singes le plus petit. Aux yeux de Camper, l'angle facial n'avait qu'une signification extérieure. Par exemple, c'était une technique pratique pour les dessinateurs. Plus tard, l'on adoptera de façon peu fidèle l'étude de Camper, et ceci contre l'esprit du même : plusieurs anthropologues et mesureurs de crâne ont utilisé l'angle facial afin de conférer une base pseudoscientifique aux théories raciales et idées racistes. Ils ont mis en relation la grandeur de l'angle facial de l'être humain et le degré de 'caractère animalier' ou d'intelligence.

## D

**Mark De Fraeye, *Mongolia, Male & Female Shaman*, 1998, photo.**

Collection De Fraeye-Verburg. Fondation Roi Baudouin. Musée Dr Guislain, Gand

Le chaman, auquel on attribue des pouvoirs médicaux, forme le lien entre deux mondes pour des tribus différentes. En pratiquant certains rituels, il est capable d'entrer en contact avec des aïeux ou des esprits. Une musique répétitive, une danse et des rituels permettent d'atteindre un état de transe qui ouvre la porte du monde des esprits. Bien souvent, personne à part le chaman ne comprend quels sont les signes que les esprits envoient vers ce monde. Ceux qui sont accablés par une grande souffrance psychique, utilisent parfois cette pratique. Dans certaines cultures, le chamanisme coexiste aux côtés d'autres croyances religieuses.

**Giambattista della Porta, *Della fisiognomia di tutto il corpo humano*, 1637, Rome.** Musée Dr Guislain, Gand

Cette réédition de l'œuvre standard de Giambattista della Porta (1535–1615) de 1586 comprend de nombreuses comparaisons homme-animal. Il s'appuyait sur les idées d'Aristote qui considérait la tête comme le siège de la conscience et le visage comme le miroir de l'âme. Les théories de Della Porta présentent un lien avec les idées contemporaines sur l'épilation des sourcils. Des sourcils droits sont un signe de bonté, des sourcils ascendants de sens de l'humour mais aussi d'hypocrisie. Quant aux yeux largement écarquillés, ils feraient référence à l'effronterie.

**Denmark, *Headlines*, 1994, encre noire sur papier buvard blanc.**

Musée Dr Guislain, Gand

La quantité de livres et de matériel documentaire empilée le long des murs de la chambre de Denmark (1950) après ses études d'histoire de l'art, ne lui ont pas apporté la sérénité espérée. Au début des années septante, en réaction au flux d'informations ingérable, il a commencé à découper, plier, compresser et encoller des livres, des journaux et des magazines, qu'il transformait en sculptures et en installations. *Headlines* est une déclaration visuelle qui peut être lue sur le bord des installations d'archives. L'œuvre se compose de 365 impressions méticuleuses différentes de son front, à l'encre noire sur papier buvard blanc. À l'aide de cachets, 24 activités cérébrales ont été frappées dans le bas du papier, comme *classifying, deciding, desiring, doubting, fearing, forgetting, knowing, understanding*.

**Rembert Dodoens, *Cruydt-Boeck*, 1608, Anvers.** Musée Dr Guislain, Gand

Dans son *Cruydt-Boeck* (Livre des herbes, 1608), le médecin et botaniste Rembert Dodoens (1517 ou 1518–1585) a fait un classement de différentes plantes et de leur « potentiel ». Il accordait un grand intérêt aux vertus médicinales du romarin et de la lavande par exemple, deux ingrédients d'une recette de « sirop pour la folie » datant du seizième siècle. Les expériences avec les mélanges d'herbes se sont poursuivies au siècle suivant, également dans un contexte psychiatrique. Des plantes comme la valériane et le millepertuis, mais aussi l'arum des marais, ont été utilisées durant des siècles dans le traitement des maladies mentales. Au milieu du vingtième siècle, son composant

réserpine était même distillé pour être intégré dans des médicaments comme le Serpasil, administré chez les patients psychotiques et trop tendus.

## E

**Electrothérapie pour maladie nerveuse, début du 20<sup>ème</sup> siècle, bois et métal.** Musée Dr Guislain, Gand

À partir du dix-neuvième siècle, la stimulation électrique était utilisée pour manipuler les nerfs. L'électricité n'était pas uniquement employée comme moyen thérapeutique, mais aussi pour étudier l'anatomie du corps humain. Cet appareil de Bonnetti agissait sur le système nerveux des patients souffrant d'hystérie, de neurasthénie, d'insomnies, de douleurs musculaires, de maux d'estomac, etc.

**Ensemble de trépanation, 18<sup>ème</sup> siècle, bois et métal.**

Musée Dr Guislain, Gand

Déjà depuis l'ère néolithique la trépanation du crâne était utilisée comme traitement de la folie. Étant donné que la cause de la maladie mentale était un mauvais esprit, on essayait de le laisser s'évader par un trou dans le crâne. Certains crânes trépanés ont du cartilage récent autour de la blessure. Ceci prouve que la personne en question a encore vécu longtemps après l'intervention, bien que les possibilités d'anesthésie et de désinfection soient quasiment inexistantes. À partir du seizième siècle les trépanations étaient exécutées à l'aide d'un ensemble de trépanation. Ce n'était plus pour laisser s'évader des esprits mais bien pour évacuer le sang qui exerçait une pression sur le cerveau.

## F

**Walter Freeman, lobotomie dans : *Psychosurgery in the Treatment of Mental Disorders and Intractable Pain*, 1950, Oxford.** Musée Dr Guislain, Gand

Pendant la première moitié du vingtième siècle, les psychiatres pensaient que lorsque les troubles psychiques étaient ancrés dans le corps, des traitements expérimentaux agissant directement sur le corps pouvaient offrir une solution. L'électrothérapie est connue et toujours utilisée de nos jours, tandis que la lobotomie n'a plus bonne réputation. Dans cette intervention, les liaisons entre les lobes frontaux du cerveau et le tronc cérébral sont coupées. Cette technique, qui a surtout été appliquée à de multiples reprises par le neurologue américain Walter Freeman (1895–1972), n'était pas sans risques. Bien que la lobotomie semblât pouvoir guérir la dépression ou l'anxiété, le patient perdait bien souvent ses émotions et la conscience de soi.

## G

**Francisco José de Goya y Lucientes, *Patio avec des fous*, 1793–1794, reproduction.**

Francisco de Goya (1746–1828) fit de nombreuses œuvres représentant des malades mentaux. La peinture *Patio avec des fous* fut conçue en 1793–1794 lors d'une visite à un asile pour aliénés à Saragosse. L'œuvre est non seulement une critique latente sur le traitement de malades mentaux, mais tout aussi bien une recherche sur ce que c'est la folie précisément. Ainsi les visages des deux personnages sur le devant de la scène montrent des expressions typiques de folie. Les regards du reste

des personnages sont dirigés vers deux hommes en train de lutter. Le peintre les représente dans une pose classique, qui irradie de la force. Par leur position à l'intérieur d'un environnement emmuré et obscur il pose la question de savoir comment un être humain, qui physiquement fait preuve d'une force et d'une bonne santé, peut néanmoins avoir un esprit faible.

**Joseph Guislain, s.d., buste en plâtre.**

Musée Dr Guislain, Gand

Joseph Guislain (1797–1860) fut un pionnier dans la réforme des soins pour les malades mentaux, en mettant l'accent sur l'hospitalisation, un traitement plus humain et la thérapie. D'après lui, la maladie mentale n'était pas forcément due à une lésion cérébrale, mais son origine pouvait tout aussi bien se trouver dans des problèmes moraux avec des passions intenses, comme la peur, la tristesse, le désespoir, la colère et les tensions. Joseph Guislain était également convaincu que des facteurs sociaux et culturels jouaient un rôle dans l'apparition de la maladie mentale. En tant que partisan de la thérapie morale, il a suivi les traces de ses prédécesseurs français Philippe Pinel (1745–1826) et Jean-Etienne Esquirol (1772–1840). Dans la thérapie morale, l'internement en institution est considéré comme thérapeutique, car le patient se détache ainsi des influences qui l'ont rendu malade dans son entourage. L'autorité morale du médecin est essentielle : il remplit une fonction d'exemple pour le patient. La thérapie combine la stimulation mentale et physique via la musique, les jeux de cartes, le travail et l'exercice physique.

## H

**Hippocrate, *Tou Megalou Ippokratous panton ton iatron koruphaiou / Magni Hippocratis Coi, medicorum facile principis, operum omnium, Tomus Secundus, 1662, Genève.***

Musée Dr Guislain, Gand

Selon le médecin grec Hippocrate (env. 460–370 av. J.-C.), un déséquilibre des humeurs corporelles était à l'origine de la maladie (mentale). Jules César (100–44 av. J.-C.) a repris sa théorie orientée vers la biologie pour l'emmener à Rome, où régnait à l'époque un mélange de mythologie, de magie et de superstition. Dans la civilisation romaine, il y avait deux visions opposées sur la folie : l'une répressive et l'autre thérapeutique. La première position envisage la folie comme une manière d'échapper à certaines obligations sociales ou économiques. Les thérapies punitives sont la détention et la torture physique. La position thérapeutique considère la maladie mentale comme une conséquence des tensions dues à l'entourage, et pouvant être guérie par le repos et la régularité, la musique et une agréable compagnie. Au cours des siècles suivants, la position adoptée face à l'aliénation continuera à faire des allers-retours entre ces deux extrêmes.

## J

**Gerbrandus Jelgersma, *Atlas anatomicum cerebri humani. 168 doorsneden van menschelijke hersenen, 108 licht-drukplaten naar photographische opnamen van praeparaten, 1931, Amsterdam.*** Musée Dr Guislain, Gand

Gerbrandus Jelgersma (1859–1942) est connu pour ses recherches neuro-anatomiques et le célèbre atlas du cer-

veau auquel il a travaillé durant 25 ans. L'anatomie cérébrale jouait un rôle majeur dans sa réflexion sur les affections telles que la neurasthénie, l'hystérie, la chorée et l'épilepsie. Au début de sa carrière, il est parti du principe que chaque maladie pouvait être ramenée à un défaut physique. Par la suite, il s'est intéressé à la « vie spirituelle insoupçonnée » et aux idées de Freud sur l'inconscient. Gerbrandus Jelgersma complétait ainsi ses connaissances neurologiques et anatomiques avec des opinions d'autres disciplines agissant selon une perspective psychique.

## K

**Fritz Kahn, *infographie du corps humain dans : Het leven van de mens, 1939, Amsterdam.***

Musée Dr Guislain, Gand

Le médecin juif né en Allemagne Fritz Kahn (1888–1968) était un pionnier de l'infographie. Cette méthode recourt à des dessins pour transmettre des informations. Dans un certain sens, Fritz Kahn est le précurseur de la célèbre série française d'animation *Il était une fois ... la Vie*, qui expliquait aux enfants le fonctionnement du corps humain. Les livres *Das Leben des Menschen* étaient particulièrement populaires et ont été traduits à de multiples reprises. Fritz Kahn parvenait à visualiser des aspects complexes du fonctionnement du corps humain par des dessins compréhensibles. Comme les livres de beaucoup d'érudits et d'écrivains juifs, les nazis ont brûlé ses livres durant la Nuit de Cristal. Après la guerre, son œuvre a été plusieurs fois réimprimée, sauf en Allemagne.

## L

**Gaspard Lavater, *L'Art de connaître les hommes par la physionomie*, Tome 8, 1807, Paris.** Musée Dr Guislain, Gand

Nous distinguons aujourd'hui ce que ressent le corps et la façon dont notre esprit gère cela, mais il n'y avait initialement aucune dualité entre le corps et l'esprit. Selon la théorie des humeurs du médecin grec Hippocrate (env. 460–370 av. J.-C.), la maladie était le fruit d'un déséquilibre entre les quatre humeurs (fluides) corporelles : le sang, la lymphe, la bile jaune et la bile noire (ou atrabile). Il était possible de rétablir l'équilibre via des saignées et des purges, mais aussi via le chant et la musique. Le médecin romain Galien de Pergame (131–211) a complété cette théorie et définit les quatre tempéraments humains selon l'humeur dominante : sanguin ou optimiste, flegmatique ou résigné, colérique ou bilieux et mélancolique ou triste. La théorie des tempéraments n'est plus utilisée depuis longtemps, mais pourtant nous parlons encore toujours aujourd'hui de personnes atrabillaires ou encore lymphatiques.

## M

**James Tilly Matthews, *Air Loom dans : John Haslam, Illustrations of Madness: Exhibiting a Singular Case of Insanity, and a No Less Remarkable Difference of Medical Opinion: Developing the Nature of Assailment, and the Manner of Working Events; with a Description of the Tortures Experienced by Bomb-Bursting, Lobster-Cracking and Lengthening the Brain. Embellished with a Curious Plate*, 1810, Londres.**

Bethlem Museum of the Mind, Kent

James Tilly Matthews (1770–1815)

croyait qu'un appareil appelé « Air Loom » perturbait et contrôlait son corps et son esprit. Ce faiseur de thé londonien fut admis à l'hôpital psychiatrique de Bethlem en 1797. Il fit des dessins et des descriptions méticuleuses de l'appareil. Selon lui, le Air Loom était contrôlé par « the Glove Woman », « Sir Archy », « Jack the Schoolmaster » et « The Middleman » : une bande qui non seulement le torturait à distance, mais dessinait aussi sans cesse ce qu'il faisait. Ou comment le psychotique invente des alternatives pour nommer et comprendre ses illusions et ainsi structurer son monde.

**Friedrich Anton Mesmer, *Mesmerismus, oder, System der Wechselwirkungen: Theorie und Anwendung des thierischen Magnetismus als die allgemeine Heilkunde zur Erhaltung des Menschen*, 1814, Berlin.** Musée Dr Guislain, Gand

La méthode de Franz Anton Mesmer (1734–1815) s'éloigna de l'approche par les sciences de la nature et il fut donc impossible de la prouver. Il n'ouvrirait jamais un corps, ne s'occuperait pas d'anatomie ou ne prescrirait jamais des traitements à l'aide de purges ou de saignées. En s'appuyant sur ses connaissances d'astrologie Mesmer voyait un lien entre le corps et l'univers par le biais du champ magnétique. À travers l'utilisation des aimants et du métal il pourrait aider les malades à rétablir ce lien. Trouver des explications était impossible. Sa théorie fut un rétablissement de la magie dans un monde rationalisé.

**Modèle phrénologique, 19<sup>ième</sup> siècle, plâtre.** Musée Dr Guislain, Gand

D'après le médecin viennois Franz



Joseph Gall (1758–1828), il était possible de lire la personnalité intérieure à partir des bosses sur le crâne. Gall a dressé une carte du cerveau qui localisait ces bosses pour déterminer des traits de caractère. Un trait de caractère très marqué se reconnaissait à une protubérance sur le crâne, tandis que les caractéristiques moins développées n'étaient pas perceptibles. Gall considérait les crânes de génies, de criminels et de malades mentaux comme le matériel d'étude le plus intéressant, car ils avaient les caractéristiques les plus marquées. La phrénologie est devenue une tendance à la mode dans le monde occidental. Les employeurs faisaient même appel à des phrénologues pour tester les candidats.

## O

**Objets avalés découverts sur des radiographies, dans: Broeder Ulfacius, 'Een operatie van belang te St.-Truiden. Ijzerverterij', *Ziekenverpleging* nr.167, juin 1952.** Musée Dr Guislain, Gand

Les patients avalaient des aiguilles, des capsules, des trombones et des punaises comme une forme d'automutilation ou comme conséquence d'une compulsion. Dans ce cas la radiologie offrait une solution très concrète. Les objets étaient localisés au moyen de radiographies. Dans un contexte plus large ce fut une révolution en médecine. Avant la découverte des rayons X en 1895 l'on ne pouvait étudier l'intérieur du corps humain qu'au moyen d'une autopsie. La radiologie a permis de mieux étudier le fonctionnement et les défaillances du cerveau. Des CT-scan et des appareils à IRM permettant de visualiser le système nerveux en trois dimensions sont apparus. Dans la lignée

de scientifiques comme Franz Joseph Gall (1758–1828), les localisations de fonctions cérébrales ont fait l'objet d'études plus poussées. Des zones spécifiques ont été liées à des sensations de douleur ou à la prise de décisions morales.

**Ovariotoom et hysterotoom, s.d., métal.** Musée de l'Université de Gand

Au dix-neuvième siècle, toutes sortes d'interventions gynécologiques étaient pratiquées sur les patientes malades mentales, 'hystériques'. L'hystérie était alors un diagnostic très fréquent chez les femmes. Les symptômes étaient des crampes inexplicables, des pertes de connaissance, des crises d'angoisse et des pulsions sexuelles. Outre l'ablation de l'utérus (hystérectomie), des ovaires (ovariectomie) et du clitoris (clitoridectomie), les traitements comprenaient des douches froides et des massages du plancher pelvien.

## P

**Philippe Pinel, *Nosographie philosophique, ou la méthode de l'analyse appliquée à la médecine, 1807, Paris.***

Musée Dr Guislain, Gand

Les débuts des hôpitaux psychiatriques restèrent imprégnés de la théorie des humeurs. Les conseils de traitement étaient très traditionnels et ciblés sur le corps : saignées, compresses froides et pose de ventouses, mais aussi surveillance de divers organes comme l'estomac, les intestins et les organes sexuels. Le grand changement est intervenu avec le traitement moral qui accordait plus d'importance à l'influence de l'esprit. Le Français Philippe Pinel (1745–1826) a joué un rôle à cet égard. Désigné médecin en chef de l'Hôpital de la Salpêtrière

en 1795, il était partisan du mesmérisme et du magnétisme animal. La phrénologie ne lui était pas étrangère non plus. Sa mission personnelle a ensuite changé. Alors qu'il décrivait les syndromes en termes de tempéraments et d'humeurs dans ses premiers articles, il allait consacrer de plus en plus d'attention au traitement moral anglais.

## R

### **Recherches sur le cerveau par le professeur André Dewulf, 20<sup>ième</sup> siècle, photo et fine coupe du cerveau.**

Musée Dr Guislain, Gand

Au milieu des développements technologiques dans le domaine de l'imagerie médicale, comme la radiologie et le scanner cérébral, le professeur André Dewulf (1903–2000) travaillait, dans un grenier du Centre universitaire psychiatrique Sint-Kamillus de Bierbeek, sur un polytome pour la recherche neuroanatomique. Cet appareil, fait de fer rouillé et d'éléments destinés à la construction, découpait de fines coupes du cerveau qui étaient ensuite étudiées au microscope. André Dewulf a fait des recherches innovantes sur la structure de l'hypothalamus. Grâce aux connaissances de la physique contemporaine, nous avançons aujourd'hui dans l'étude du cerveau. Les neuroscientifiques peuvent approfondir leurs recherches et utiliser diverses techniques pour mener des études plus spécifiques et plus ciblées.

## S

### **Scarificateurs, s.d., métal.**

Musée Dr Guislain, Gand

Au Moyen Âge, on pratiquait des saignées pour éliminer un trop-plein de

sang ou « purifier » le « mauvais sang » des malades mentaux. En appliquant des tasses en verre chauffées sur la peau, on acheminait plus de sang vers une zone déterminée du corps. À l'aide d'une petite lame, les scarificateurs faisaient des incisions dans la peau, par lesquelles le sang pouvait s'écouler. La technique de la saignée est toujours utilisée aujourd'hui. On emploie par exemple des sangsues pour certains traitements médicaux.

### **Stade tertiaire de la syphilis, années 1930, cire.** Musée Dr Guislain, Gand

La *dementia paralytica* est une forme de neurosyphilis, le stade tertiaire de la syphilis non traitée, décrite pour la première fois au dix-neuvième siècle. On la retrouvait souvent dans la psychiatrie de l'époque, mais ce diagnostic n'est plus que rarement posé aujourd'hui. Les symptômes étaient la mégélanomanie, la démence, les états dépressifs et la détérioration mentale. Avant le développement de la pénicilline, on traitait la *dementia paralytica* par la paludothérapie. Les symptômes sont représentés sur cette tête en cire de l'institut Sint-Norbertus de Duffel. Jusqu'au milieu du vingtième siècle, on utilisait des statues de cire comme matériel didactique pour les formations médicales.

## T

### **Thérapie balnéaire et thérapie du sommeil, 1<sup>ière</sup> moitié du 20<sup>ième</sup> siècle, photo.** Musée Dr Guislain, Gand

Des bains et des douches ont un effet salubre et apaisant. Cette conviction existant depuis des siècles est mise en oeuvre au début du vingtième siècle par des psychiatres qui font des expériences avec l'intention, la fréquence et

la durée des sessions de balnéothérapie. Des patients agités sont traités avec des bains à l'eau tiède pendant des heures ou parfois pendant des jours entiers. Cela aurait des effets positifs sur l'humeur, le sommeil et l'appétit. Des sessions de douches froides et chaudes auraient des effets calmants. Des objections éthiques mettent fin aux hydrothérapies et initient le chemin vers la redécouverte de la thérapie de travail plus active.

**Thérapie de la peur, gravure dans : Joseph Guislain, *Traité sur l'aliénation mentale et sur les hospices des aliénés*, 1876, Amsterdam.** Musée Dr Guislain, Gand

Selon Joseph Guislain (1797-1860), le fait de susciter une angoisse soudaine avait un effet thérapeutique favorable. Les thérapies de la peur impliquaient souvent de l'eau : des douches froides, un « bain d'arrosage » ou un « bain surprise ». « L'appareil consiste en un petit temple chinois », écrit Joseph Guislain, « dont l'intérieur contient une cage en fer mobile qui s'enfonce dans l'eau par son propre poids. On guidait la personne aliénée dans cette petite maison : un aidant fermait la porte de l'extérieur, tandis qu'un autre commandait un levier permettant d'immerger le malade dans l'eau. Une fois le traitement voulu effectué, on remontait la cage. »

## V

**Arthur Van Gehuchten, sans titre, 1900-1910, film.** Musée Dr Guislain, Gand

Au vingtième siècle, les psychiatres et les neurologues utilisaient la cinématographie afin de mieux étudier et mettre en images les affections des patients. Arthur Van Gehuchten (1861-1914), le premier professeur belge en neurologie et autorité mondiale dans

son domaine, était un pionnier dans ce domaine. La neurosciences étudie la façon dont les cellules cérébrales se transmettent sans cesse des messages via des signaux électriques et convergent ainsi dans notre tête. Une perturbation de ce processus peut provoquer des affections neurologiques. C'est ce que nous voyons chez les patients filmés par Arthur Van Gehuchten. Il utilisait ces films pour montrer à ses étudiants et ses élèves à quoi ressemblaient certains tics neurologiques.

## W

**Ioannis Wieri, *Opera omnia quorum contenta versa pagina exhibit*, 1660, Amsterdam.** Musée Dr Guislain, Gand

À l'apogée des procès des sorcières le médecin Johannes Wier (1515-1588) écrivit un livre dans lequel il va à l'encontre de la condamnation et de l'exécution des femmes qualifiées de sorcières. La cause de leur comportement était, selon Wier, à trouver dans la maladie, la vieillesse ou les hallucinations : « Des sorcières sont de vieilles personnes féminines, ayant souvent une condition physique imparfaite et un âge avancé. Elles ne possèdent plus tous leurs sens, ce sont de tristes figures actives. Dans leur fantaisie et imagination le diable comme esprit très subtil s'installe et se cache, quand elles sont accablées de mélancolie ou quand elles sont découragées. Les sorcières ont perdu la raison par leur âge avancé, par désespoir et misère, par leur défaut qu'est la fantaisie et par les pommades qui les rendent furieuses. »



# CLASSIFI CATION

---

## B

**Sergey Bratkov, *Motiv #1, #2, #5, de la série Kids III, 2004, photo.***

Galerie Transit, Malines

La série critique de la société, *Kids III*, du photographe ukrainien Sergey Bratkov (1960) montre des préadolescents comme antihéros d'une communauté rude. L'idéal de l'enfance innocente ne semble plus accessible. Le rôle que l'on attend qu'ils remplissent n'est pas clair. Les enfants sont-ils vraiment des individus fragiles tels qu'on les perçoit souvent ?

## C

**Claude Cahun, *Self Portait, 1920, reproduction.*** Jersey Heritage Collections

La femme écrivain, activiste et photographe française Claude Cahun (née Lucy Schwob, 1894–1954) était pionnière dans la représentation des questions autour de ce que l'on appelle plus tard le « genre » : « Féminin, masculin, je suis capable des deux... mais neutre, là je me sens à l'aise. » Dans ses autoportraits expérimentaux et mis en scène elle se métamorphose et se met

dans la peau de personnages aussi bien masculins que féminins. La tête râpée, déguisée en boxeur sûr de lui ou masquée sur une plage. Avant tout elle incarnait la liberté, le droit à la neutralité en matière de genre ou le droit à avoir des pensées mélancoliques. Autour des années 1920 Claude Cahun et son partenaire de vie Marcel Moore (née Suzanne Malherbe, 1892–1972) optèrent pour un nom sans genre.

## D

**Ebergiste De Deyne, *Principaux caractères de l'oreille, fig.1, vers 1930, photo.*** Musée Dr Guislain, Gand

Ebergiste De Deyne (1887–1943), pédagogue gantois, photographe et responsable de l'Institut Saint-Joseph, effectuait des recherches sur les types des enfants peu doués. Il regroupait les enfants sur base de leurs caractéristiques extérieures, comme la forme des oreilles, du nez ou des lèvres. De Deyne a trouvé son inspiration dans le système de classification anthropométrique du criminologue et agent de police Alphonse Bertillon (1853–1914). Ce dernier a développé un système de fiches visant à identifier des suspects à l'aide

des caractéristiques physiques telles que la couleur des yeux, des cheveux et de la peau ainsi que la forme du nez et des oreilles.

**Ebergiste De Deyne, *Observations se rapportant à la conformation nasale, vers 1930, photo.*** Musée Dr Guislain, Gand

Ce portrait de groupe montre les traits du visage des élèves de l'Institut gantois Sint-Jozef pour des « enfants anormaux », en termes modernes des enfants en situation de handicap physique ou de légère incapacité mentale. Avant sa fondation en 1901 l'unité pour enfants de l'Hospice Guislain fut le seul endroit en Belgique destiné aux enfants arriérés. Depuis le tournant du siècle surgirent toujours plus d'instituts spécialisés destinés aux enfants. Ebergiste De Deyne (1887-1943), directeur de Sint-Jozef, légua une riche collection photo avec des portraits, des images médicales et des photos didactiques. Le matériel nous permet de comprendre le regard de l'époque sur l'enfant. De Deyne fit des recherches sur les caractéristiques physiques et mentales des garçons et les catégorisa selon des caractéristiques similaires. En même temps il croyait fort en leurs capacités. Par la stimulation des sens les facultés latentes pouvaient continuer à se développer. Il n'est jamais question d'accentuer la limitation, mais bel et bien le potentiel et le processus d'apprentissage.

**Dieter De Lathauwer, de la série *I Loved My Wife – Killing Children Is Good for the Economy, 2013-2017, installation.*** Collection de l'artiste, Gand

Le génocide mené par les nazis contre des adversaires, des dissidents et des « impurs » – Juifs, homosexuels, gitans – est une page noire connue de

l'histoire. Beaucoup moins connu est le meurtre des personnes ayant une problématique psychiatrique ou un handicap physique dans la période avant l'Holocauste. En septembre 1939 la dite Aktion T4 mena à l'extermination systématique de 73.000 patients d'institutions psychiatriques dans des centres de destruction T4. Les membres de la famille recevaient des « lettres de consolation » avec une cause de décès inventée, basée sur des dossiers médicaux. Exceptée de l'Action T4 une bonne 200.000 victimes mouraient dans les hôpitaux par négligence, famine ou empoisonnement. Les photos sobres de Dieter De Lathauwer (1978) captant les terrains d'hôpitaux psychiatriques autrichiens donnent leur témoignage silencieux. Les traces d'une histoire inhumaine sont fixées dans un mur blanc, une pièce d'une façade ou des endroits à couvert dense.

**Ovide Decroly, observation et classification d'enfants, début 20<sup>ème</sup> siècle, extrait de film.** Musée Dr Guislain, Gand

Le neuropsychiatre, pédagogue et psychologue pour enfants belge Ovide Decroly (1871-1932) étudia le développement mental des enfants « normaux » et « inadaptés ». Selon Decroly chaque enfant peut, par l'observation d'autres enfants et du monde qui l'entoure, découvrir, apprendre et évoluer selon son propre rythme. Toutes les activités, allant du coloriage au jardinage, peuvent motiver. Il conçut une série de tests de la langue, de l'intellect, des sens et des intérêts spontanés. Des tournages permettaient d'observer les enfants de façon encore plus méticuleuse. Dans son test de l'« imitation » chez des enfants il les divisait en trois groupes selon leur niveau de développement.

Les enfants « supérieurs » recevaient l'ordre d'éternuer. Decroly filme la réaction des autres enfants. Est-ce qu'ils imitent ou est-ce qu'ils restent indifférents ?

## E

### **Hans Eijkelboom, de la série *Fotonotities*, s.d., photo.**

Collection de l'artiste, Amsterdam

Inspiré par *Antlitz der Zeit (Visage d'une époque, 1929)* d'August Sanders, l'artiste photographe néerlandais Hans Eijkelboom (1949) a commencé ses *Fotonotities* en 1992. Les portraits de rue montrent des passants avec à chaque fois un point commun : un cache-poussière terne, des vêtements à l'imprimé panthère ou à tête de mort, un bomber, un ciré... Dans un lieu très fréquenté, l'appareil photo à la poitrine et le déclencheur automatique dans la poche, Hans Eijkelboom cherche dans la foule des petites ou grandes similitudes entre les individus. Il regroupe ensuite ses photos en grilles, dotées d'une date, d'un lieu et d'une indication de l'heure. Ensemble, elles forment des catégories banales et absurdes qui remettent en question l'unicité de l'individu. Du coup, l'échec de la catégorisation y est implicite.

## G

### **Gruppe von schizophrenen Endzuständen, reproduction de : Oswald Bumke, *Lehrbuch der Geisteskrankheiten, 1929, Munich.***

Musée Dr Guislain, Gand

La légende de ce portrait de groupe – *Abb. 145. Gruppe von schizophrenen Endzuständen* – dans le *Lehrbuch* du psychiatre allemand Oswald Bumke

(1877–1950) montre de l'objectivation : pas de femmes mais des états schizo-phrènes, et pas de patient mais un syndrome. Onze femmes sont assises et centrées, sur une ligne droite. La lumière naturelle qui baigne la pièce jette des ombres sur les visages et les vêtements sobres. La composition harmonieuse laisse supposer une mise en scène et témoigne d'une grande qualité photographique et esthétique. Dix femmes détournent le regard vers le sol ou vers leurs mains, ou ferment les yeux. Une femme refuse de détourner les yeux et regarde droit vers l'objectif. Le regard est central et il est plutôt inconfortable que scientifique ou classifiant, tant pour les femmes du portrait que pour le spectateur aujourd'hui.

### **Guerrilla Girls, *The Hysterical Herstory of Hysteria and How it Was Cured, from Ancient Times until Now*, 2012, reproduction.** Guerrilla Girls

Pourquoi les artistes féminines sont-elles sous-représentées dans les musées ? Vaut-il mieux que les femmes se tiennent éloignées du monde de la culture et de l'art, comme différents psychiatres du dix-neuvième siècle le prétendaient ? Depuis 1985, le collectif Guerrilla Girls dénonce la discrimination dans le monde de l'art avec des affiches, des actions, des livres, des cartes postales et des revues. Le livre *The Hysterical Herstory of Hysteria* montre comment, à travers l'histoire, le corps féminin est traité, mais également maltraité. On s'amuse de *Dr Feelgood*, une version caricaturale des médecins qui vers 1900 tentaient de refouler les symptômes de l'hystérie avec des massages du plancher pelvien.

## H

### **Henry Hering, portraits de patients diagnostiqués avec manie, mélancolie et démence aiguë, années 1850, facsimilé.**

Bethlem Museum of the Mind, Kent

Au milieu du dix-neuvième siècle, le photographe britannique, Henry Hering (1814–1893), photographia des patients de l'hôpital Bethlem de Londres dans son studio photos à proximité immédiate de l'établissement. Les photos servaient d'illustration d'une publication du psychiatre John Conolly. Le comportement de la couturière Harriet Jordan (*H.J. Acute Mania*), âgée de 24 ans, est décrit comme étant « maniaque, agressif et confus ». Avec les photos de Hugh Diamond, la série de Hering sont les premières impressions photographiques de la folie dans l'Angleterre victorienne.

### **Magnus Hirschfeld, *Geschlechtskunde auf Grund dreißigjähriger Forschung und Erfahrung bearbeitet*, 1930, Stuttgart.** Musée Dr Guislain, Gand

Le médecin et sexologue allemand Magnus Hirschfeld (1868–1935) était un pionnier du mouvement pour l'émancipation des LHBTI. Il luttait pour les droits des femmes lesbiennes (L), des hommes homosexuels (H), des bisexuels (B), des personnes transgenres (T) et des personnes intersexuées (I). Avec nombre de publications, conférences et actions il essayait de changer à l'aide de son Institut de sexologie berlinois l'opinion publique négative sur une « autre » sexualité ou expression du genre. Il collaborait aussi au film *Anders als die Andern* (1919), une accusation contre l'article 175 du droit pénal allemand qui interdisait des relations homosexuelles. Hirschfeld voyait l'homosexualité

comme une préférence innée et renforçait ainsi et sans le vouloir l'interférence médicale qui mènerait à des traitements d'hormones forcés. Ce n'est qu'en 1974 que l'homosexualité fut supprimée du DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*), non pas pour des raisons scientifiques, mais sous la pression du mouvement homosexuel marginalisé qui exigeait d'avoir une place dans la société.

### **William Hogarth, *The Weighing House*, 19<sup>ème</sup> siècle, gravure.**

Collection privée, Gand

Cette gravure de l'artiste anglais William Hogarth (1697-1764) est la plaque-titre ornant le livre *Physiognomy* (1763) de l'auteur John Clubbe. La gravure, tout comme le livre, jettent un regard satirique sur les théories de l'époque concernant l'aspect physique et le caractère des gens. Ici l'artiste se moque de la classification des gens : l'image montre neuf hommes, qui, sous l'effet d'un aimant, commencent à planer dans une mesure plus ou moins grande et qui sont classifiés de la sorte. En bas se trouve un homme décrit en termes de poids absolu ou en termes de sérieux. La série se termine sur l'homme en train de planer en haut et le plus proche de l'aimant, et qui se caractérise comme absolument léger et comme un niais sans égal.

## L

### **Johann Caspar Lavater, *L'art de connaître les hommes par la physiognomie*, Tome 2 & 4, 1820, Paris.**

Musée Dr Guislain, Gand

Juger les gens sur leurs caractéristiques physiques est quelque chose qui a toujours existé. Un regard intelligent,



une bouche crispée, un menton volontaire, que dit le visage ? D'après le théologien et scientifique suisse Johann Caspar Lavater (1741–1801), les expressions du visage étaient la clé de l'âme. Un nez droit, un visage plat et une apparence saine formaient le type qui réunissait « toutes les vertus d'un bon père de famille dans une personne ». Un nez retroussé indiquait un caractère musical, poétique et imaginaire. Les idées de Lavater ont été testées par un large public via des calepins. De nos jours, la physionomie est considérée comme une pseudoscience, bien que nous essayions encore toujours de lire les expressions du visage et que nous croyions en une relation entre le visage et le caractère.

**Cesare Lombroso, *L'homme Criminel : Atlas* (deuxième édition), 1895, Paris.**

Musée Dr Guislain, Gand

Le professeur d'université italien, Cesare Lombroso (1835–1909), a consacré sa carrière à mesurer et à classer les criminels. Il voyait une cause héréditaire à leur comportement criminel, qui pouvait entre autres être démontré par une petite cavité dans l'occiput – une caractéristique « homme-singe » qui est normalement uniquement présente chez le fœtus. D'autres caractéristiques étaient les yeux enfoncés, des sourcils prononcés, un nez proéminent, une chevelure dense et un front fuyant. Les « criminels nés » ne pouvaient être ni traités, ni punis. Un placement dans un établissement spécialisé pouvait les protéger, ainsi que la société.

## N

**Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière, tome 4, 1891, Paris.**

Musée Dr Guislain, Gand

Les photos du *Nouvelle Iconographie*

*de la Salpêtrière* montrent des patientes de l'Hôpital parisien de la Salpêtrière, où Jean-Martin Charcot (1825–1893) fit des recherches sur l'hystérie à partir des années 1870. La femme hystérique était toujours représentée de façon stéréotypée avec des mouvements du corps incontrôlés et des membres du corps convulsés ou paralysés. Les symptômes étaient des douleurs inexplicables, crises d'angoisse, insomnie, dysfonctions sexuelles, comportement passionnel ou brutal et opiniâtré. L'hystérie devenait le diagnostic en vogue à la fin du dix-neuvième siècle et montrait aussi bien les angoisses que les ambitions de ce temps. On attendait des femmes qu'elles soient passives, flexibles et extraordinairement désirables, mais en même temps surgissait lentement le désir de liberté et de libération de la morale sexuelle.

## P

**Portraits de patients, dans: Theodor Kirchhoff, *Der Gesichtsausdruck und seine Bahnen beim Gesunden und Kranken, besonders beim Geisteskranken*, 1922, Berlin.**

Musée Dr Guislain, Gand

Quand le diagnostic psychiatrique était à ses débuts, la visibilité des symptômes jouait un rôle central. Par le biais de caractéristiques extérieures l'on pouvait lire l'intérieur de l'être humain. Les premiers psychiatres illustraient leurs théories sur des pathologies à l'aide de portraits de patients. Au départ on le faisait avec des dessins, mais après l'essor de la photographie on recourait immédiatement à cette nouvelle technique. On l'appliquait en tant qu'instrument « objectif » et scientifique lors des observations et inventoriages et pour

légitimer les catégories diagnostiques. Des photos situent les expressions typiques du visage, les caractéristiques corporelles et les positions du corps des malades telles que la manie, la mélancolie ou l'hystérie. Le centre d'intérêt n'était pas tellement le patient malade : on recourait à des portraits afin de représenter la maladie. L'individu passe à l'arrière-plan, la pathologie occupe une place centrale.

## R

### **Rapport d'élèves de l'Institut Sint-Jozef, 1930, papier.**

Musée Dr Guislain, Gand

La préoccupation des enfants agités, sans maîtrise de soi et souffrant d'un manque de concentration n'est pas un phénomène récent. Au début du vingtième siècle il n'était pas encore question de TDAH (*Trouble de déficit de l'attention/hyperactivité*), mais bien d'une « défaillance morale et éthique » chez des enfants, « instabilité » ou « nervosité ». Psychiatres et éducateurs se plaignaient de l'influence négative des stimuli, l'agitation de la « société moderne » et la « surchauffe mentale » comme cause d'une explosion de maladies nerveuses. Dans des rapports d'élèves de l'Institut gantois Médicopédagogique Sint-Jozef on peut lire comment certains garçons sont toujours nerveux. Un rapport de 1930 qualifie Jacques, dix ans, de souffrant d'une *nervosité extrême*. Il perturbe l'ordre général, fait des remarques stupides, rit aux éclats pour un rien et est vite distrait : « Son attention est portée vers ce qui stimule les sens. Il répond à ce stimulus contre tout règlement ou ordre. »

### **Registre médical de l'Hospice Guislain, milieu 19ième siècle, papier.**

Musée Dr Guislain, Gand

Joseph Guislain (1797-1860) notait les données et l'analyse des hommes internés dans d'épais registres médicaux. Une rubrique générale comprend des informations personnelles sur le domicile, l'âge et la profession. La partie la plus étoffée du registre concerne l'observation des symptômes durant les trois à cinq premiers jours de l'internement. À côté Guislain décrit sa prognose et l'évolution subséquente du syndrome.

L'optimisme quant à cette évolution est mort en même temps que Joseph Guislain. Nous pouvons lire la note annuelle « idem » ou « état inchangé » pour beaucoup de résidents ayant séjourné longtemps dans l'institution.

### **Registre médical de la Sint-Jozefhuis, 1852, papier.**

Erfgoedhuis Zusters van Liefde JM, Gand

Les symptômes des « maladies féminines » sont souvent en rapport avec le corps, la sexualité et les émotions. Dans les registres des maladies mentales des patientes de la Sint-Jozefhuis de Gand, Joseph Guislain notait les symptômes tels que l'excitation, la tristesse, l'anxiété, le désespoir, la jalousie, les pensées érotiques et le comportement extravagant. Le cycle menstruel demande un suivi précis, car il peut provoquer une « *manie érotique* » ou une « *passion hystérique* ». Il est frappant de voir comment Guislain décrivait la progression des patientes : travaille toute la journée, fait son lit, range sa chambre, commence à parler de ses enfants, va à l'église, soigne son apparence. Lorsque la patiente reprend ses tâches féminines conventionnelles, la guérison est en vue.

## S

**Systèmes de classification, dans : Emil Kraepelin, *Psychiatrie. Ein Lehrbuch für Studierende und Ärzte*, 1913, Leipzig.**

Musée Dr Guislain, Gand

Le psychiatre allemand Emil Kraepelin (1856–1926) a regroupé ses descriptions et ses observations de centaines de patients dans un inventaire psychiatrique systématique. Emil Kraepelin s'est inspiré de la nomenclature du règne végétal et animal du médecin, botaniste et zoologue suédois Carl von Linné (1707–1778). Tout comme les plantes et les animaux ont été répartis dans diverses catégories, les psychiatres voulaient classer les pathologies. Le manuel d'Emil Kraepelin est un précurseur de l'actuel DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*). Tant Kraepelin que l'American Psychiatric Association (qui a rédigé le DSM) ont publié différentes versions remaniées. Chaque édition était toujours plus volumineuse que la précédente.

## V

**Jan Hendrik van den Berg, herbier, 1922–2012, plantes séchées et papier.**

Musée Dr Guislain, Gand

Le psychiatre-neurologue et écrivain néerlandais Jan Hendrik van den Berg (1914–2012) se fit connaître par sa méthode métablétique, dans laquelle il connecte toutes sortes de phénomènes différents qui se présentent simultanément dans l'histoire. De façon personnelle il mit de l'ordre dans la pensée sur la médecine, la psychologie, les mathématiques, la biologie et la culture, afin de fournir un éclairage sur l'évolution des opinions humaines. Comment pense-t-on dans une certaine période ?

Et qu'est-ce que l'on sait ?

À côté du grand intérêt qu'il portait à l'histoire des sciences, Van den Berg avait aussi une passion indomptable pour les plantes. Depuis son enfance il travaillait à un herbier soigneusement composé. Pendant quatre-vingt-dix ans il a élaboré et (re)structuré la collection de plantes. Ceci montre le regard organisateur de Van den Berg : il collectionnait, nommait et catégorisait afin de comprendre notre existence.

**Wilhelm von Kaulbach, *Das Narrenhaus*, 1834, gravure par C.H. Merz.**

Musée Dr Guislain, Gand

Touché par une visite dans un asile d'aliénés à Düsseldorf, l'artiste allemand Wilhelm von Kaulbach (1805–1874) a couché ses impressions sur un dessin. La gravure montre des patients dans ce qui semble être le jardin d'une institution. Les attributs qu'ils ont avec eux font référence à leur maladie : la couronne d'un mégalomane, la mère folle avec son enfant imaginé, le fanatique religieux avec la croix, les livres du savant fou... À l'époque, *Das Narrenhaus* a été loué pour ses qualités artistiques et apprécié en psychiatrie pour la présentation scientifique de malad(i)es et de symptômes.

# ARCHITECTURE

---

## A

**Archipl Architecten, St. Vincent de Paul, Centre d'accueil et des soins des malades mentaux, Yamoussoukro, Côte d'Ivoire, 2000-2004, photo Reinhart Cosaert et maquette.**

Collection architectes, Gand

La construction d'une institution à Yamoussoukro, en Côte d'Ivoire en 2002 a marqué le début des soins psychiatriques dans la région. L'architecte Patrick Lefebure devait convaincre les responsables locaux du bien-fondé d'un bâtiment qui s'intégrerait dans la culture architecturale africaine alors que ces derniers aspiraient à un hôpital psychiatrique néogothique de style occidental imposant et archétypique. Le cabinet d'architectes a intégré des éléments locaux dans l'aménagement de l'institution et a travaillé en étroite collaboration avec la population locale. L'implantation géographique du site en périphérie de la ville fait penser à l'implantation d'institutions comme l'Hospice Guislain à Gand en 1857.

**architecten de vylder vinck taillieu, réaménagement du bâtiment Sint-Jozef Caritas en espace thérapeutique, 2019, maquette.**

Collection architectes, Gand

L'ancien bâtiment Sint-Jozef au cœur du centre psychiatrique Caritas (devenu Karus) à Melle a reçu l'autorisation d'être détruit, mais on a vite pris conscience que le budget alloué à la démolition aurait pu servir un autre but. Le cabinet architecten de vylder vinck taillieu a fait gratter le plafonnage des murs, enlever des tuiles et casser les sols pour ainsi créer une « ruine utopique ». Dans cet endroit, la rationalité d'autrefois est rompue par le déclin et le hasard, l'intérieur et l'extérieur sont mis en question, l'imagination et le courage stimulent la rencontre, et les gens peuvent reprendre leurs esprits.

## C

**Cartes postales d'institutions, 20ième siècle.** Musée Dr Guislain, Gand

Depuis le début du vingtième siècle, il existe des cartes postales d'institutions d'aide à la jeunesse et autres comme des orphelinats, des sanatoriums, des préventoriums, des établissements d'éduca-

tion de l'État et des colonies de vacances. Les 'enfants peu doués', les 'cas fous et désespérés', les 'paquets de nerfs' et les 'enfants chétifs' pouvaient garder un contact avec leur famille via cette voie limitée. Les cartes postales montrent l'intérieur et l'extérieur du bâtiment et démontrent la foi dans le bien-fondé de l'institution. La similitude de l'imagerie est frappante : des bijoux architecturaux ont été agrémentés de salles de bains, de cuisines, de chambres et de réfectoires propres et fonctionnels. L'accent sur les soins et la (ré)éducation des enfants à risques devient visible : la discipline, la régularité, l'hygiène et le grand air sont des éléments centraux.

**Colors Magazine, Stefan Ruiz, Adam Broomberg et Oliver Chanarin, Rene Vallejo Psychiatric Hospital, Camagüey, Cuba 2001-2002, photo sur dibond.**

Musée Dr Guislain, Gand

Le magazine *Colors* montre « le reste du monde ». Souvent leurs reportages photo abordent des sujets controversés. En 2002 *Colors* a dédié un numéro complet au thème de la folie. Des patients de Cuba, des États-Unis et même de l'Albanie témoignent, des photographes fixent l'image. Les photos donnent un portrait net et sensible de la vie dans des institutions psychiatriques et montrent les différences entre les cultures et les régimes. Les photographes Adam Broomberg et Oliver Chanarin ont voyagé à travers les soi-disant ghettos modernes, parmi lesquels, entre autres, un hôpital psychiatrique à Cuba.

**Claudio Cricca, de la série Faceless, 1998-2007, photo.**

Musée Dr Guislain, Gand

En 1998, Claudio Cricca (1968) entamait son projet *Faceless*, pour lequel il est allé prendre des photos dans cinq institutions pénitentiaires italiennes. Bien qu'il s'agisse d'hôpitaux, l'accent est mis sur la détention plutôt que sur les soins. Il s'agit pour beaucoup d'un terminus. En rendant les visages des internés presque méconnaissables, l'environnement n'en devient que plus visible. Barreaux, murs hauts, couloirs froids : *Faceless* dénonce des conditions de vie inhumaines. « C'est facile de prendre une photo », affirme Claudio Cricca, « c'est difficile de prendre une photo droit dans les yeux de quelqu'un. Mais prendre une photo droit dans les yeux de quelqu'un qui souffre, c'est contre la nature humaine. »

## D

**Michiel De Cleene, GDDS#27032015, 2015, photo.** Musée Dr Guislain, Gand

Jusqu'au début du dix-neuvième siècle, les malades mentaux étaient enfermés dans la crypte médiévale du Château de Gérard le Diable à Gand, dans le but d'exclure de la société les personnes agitées, dangereuses ou inutiles — les aliénés, mais aussi les criminels, les épileptiques, les toxicomanes, les réfractaires à l'emploi ou les déments. Il n'était nulle question de soins ou de thérapie, et les conditions de vie étaient déplorables. À la demande du Musée Dr Guislain, le photographe gantois Michiel De Cleene (1988) a photographié la crypte.

**Pierre Jacques Dierckx, Refuge des enfants abandonnés à Ruysselede, vers 1915, huile sur toile.** Collection de la

Communauté flamande, De Zande, Ruiselede

Dans la 'maison de correction' à Ruiselede des jeunes à risque étaient rééduqués pour devenir des 'citoyens utiles'. Pendant longtemps les 'cas fous et désespérés' y trouvaient leur place. Suivant un schéma rigide les jours étaient remplis par du sport, des jeux, de l'agriculture et du travail manuel. Pierre Jacques Dierckx (1854–1947) peignait le réfectoire de l'institution de redressement. Les garçons portent tous une chemise bleue identique en guise d'uniforme. Certains garçons semblent nous regarder, la plupart d'entre eux fixent leur assiette. Aujourd'hui, une institution communautaire occupe toujours le même site à Ruiselede.

## G

**Peter Granser, *Gruppe auf einen Hügel 01, 02, 03, 04, de la série J'ai perdu ma tête*, 2009, photo.**

Musée Dr Guislain, Gand

Dans la série *J'ai perdu ma tête*, le photographe Peter Granser (1971) pénètre de façon presque invisible dans le service fermé du Centre Hospitalier Spécialisé de Navarre à Évreux. Avec douceur et respect humain, il montre l'univers intérieur d'une institution qui reste fermée aux étrangers. Grâce à une utilisation typique des couleurs, cette psychiatrie ne reste pas dans les ténèbres. L'architecture souvent oppressante ne se remarque nulle part, seuls des détails subtils trahissent la présence de l'institution comme environnement quotidien pour les résidents d'un service fermé. Peter Granser parvient ainsi à représenter avec subjectivité et respect la socialisation des soins.

## K

**Franz Joseph Kleber, plan de situation de l'institution Regensburg, Karthaus-Prüll, 1906–1909, n° d'inv. 4506, reproduction.** Collection Prinzhorn, Hôpital Universitaire Heidelberg

Ce plan de l'asile Karthaus-Prüll près de Regensburg montre comment le dessinateur voulait représenter l'institution et son environnement aussi complètement que possible. Afin de dépasser le stade du seul plan, l'on dessinait aussi des vues de façades, comme si les édifices étaient grands ouverts. Ainsi la carte de l'institution ne donne pas seulement une vue sur la répartition, mais aussi sur le caractère et l'atmosphère de l'architecture. Le changement de perspectives rend la carte difficilement lisible, sans compter les éléments fictifs qui en font partie. Ainsi l'on voit des murs doubles faits de pierres et de caoutchouc et quatre portes avec des barreaux et des tours, qui isolent l'institution complète du monde extérieur, mais qui en vérité n'ont jamais existé.

## P

**Plan Hospice Guislain, Joseph Guislain & Adolphe Pauli, *Établissement pour 350 hommes aliénés. Plan du rez-de-chaussée & Plan du 1er étage*, vers 1850, papier.** Musée Dr Guislain, Gand

Joseph Guislain (1797–1860), le premier psychiatre belge, fils d'architecte et concepteur de cet ancien hôpital psychiatrique, était convaincu qu'une architecture dont émane calme, liberté et sécurité devait contribuer à la guérison de ses patients. Jusqu'à la moitié du dix-neuvième siècle, les malades mentaux étaient hébergés dans de très vieilles structures. Ce n'est qu'en 1857

qu'ils ont été internés à l'Institut Guislain, la première institution de la Belgique spécialement construite à cet effet. L'environnement verdoyant répondait à une utilité thérapeutique et apaisante. Grâce aux galeries autour des jardins intérieurs, les patients pouvaient aussi se promener par mauvais temps. Le bâtiment ne compte que deux niveaux et est baigné par la lumière du jour. Tout sentiment d'enfermement devait être exclu, c'est pourquoi Joseph Guislain a conçu des fenêtres décoratives avec des barreaux en fer plutôt que des grilles. L'Hospice Guislain d'origine est toujours largement intact : regardez les fenêtres de cette pièce qui faisait autrefois office de dortoir. Depuis les années 1990, l'hôpital a emménagé dans une nouvelle construction sur ce même site et l'ancien bâtiment a pris la fonction de musée.

## R

### **Rasphuis, 20<sup>ème</sup> siècle, maquette.**

IVA Historische Huizen Gent, Gravensteen, GG-M-367

La maison de correction Rasphuis à Gand était un bâtiment octogonal qui abritait un type de détenus différent dans chaque aile. La forme fait penser à un panoptique, un principe architectural carcéral destiné à contrôler, surveiller et discipliner les individus. Les détenus y étaient mis au travail pour « râper », ou « raspen », du bois exotique, utilisé pour colorer le textile. Les conditions de travail laissaient à désirer. La Rasphuis fut fermée en 1935 et démolie deux ans plus tard.

## V

### **Reinier van Arkel, pierre de façade de la Zinnelooshuis 's Hertogenbosch, 1686, grès (réplique).**

Musée Dr Guislain, Gand

À partir du quinzième siècle, les aliénés étaient hébergés dans des maisons d'accueil ou des « maisons de fous », souvent créées à partir d'initiatives privées. En 1442, Reinier van Arkel a fait ouvrir la première « Zinnelooshuis » pour les « sinneloose mensche » (*personnes folles*) des Pays-Bas. Comme le montrent les fers sur la pierre de façade, il s'agissait davantage de réclusion que de soins. Trois aliénés passent la tête hors de la « cellule des fous ». Les autres personnages représentent la folie, comme l'homme sur la gauche qui se mord le bras. Il reste à déterminer si la « Grande Réclusion » a effectivement eu lieu dans les siècles qui ont suivi. Une chose est sûre, on luttait contre le comportement inapproprié — dans le sens large du terme — des malades mentaux, des pauvres ou des inadaptés au travail.

### **Henri Van den Eede, maquette de Sint-Kamillus, 1937–1940, sculpture sur bois.** UPC Sint-Kamillus, Bierbeek

À la fin des années trente du siècle dernier, Henri Van den Eede a commencé à réaliser une maquette en bois de l'institut psychiatrique Sint-Kamillus à Bierbeek, à une échelle de 1:100. Il y était patient et ne pouvait avoir d'objets tranchants avec lui. Il a méticuleusement travaillé le bois avec un couteau à pommes de terre émoussé. Il a vérifié la ressemblance de son œuvre sur les projets et lorsqu'il n'y avait pas de projets, Henri Van den Eede remesurait tout sur place. À cause du temps qu'il a consacré à la réparation

des fenêtres et à la réalisation de sabots en bois pendant la guerre, il n'a jamais pu terminer sa maquette.

**Vie de l'Hospice Guislain, vers 1860 et 1887, carte stéréo et photo.**

Musée Dr Guislain, Gand

La série de photos de la vie dans l'Hospice Guislain en 1887 était destinée à illustrer les soins exemplaires administrés aux malades. En mêmes temps les photos montrent aussi l'architecture de l'Hospice Guislain. L'emplacement délibérément choisi dans ce qui était autrefois la campagne, la galerie à plein cintre, les garde-corps décoratifs et les rampes travaillées servaient le même but thérapeutique : irradier le calme, la liberté et la sécurité. Les portraits de groupe des patients sont dignes, des portraits mis en scène, encadrés d'un liseré et d'un lettrage décoratifs qui soulignent entre autres l'importance de l'ergothérapie (la thérapie par le travail) dans l'Hospice Guislain. Un travail manuel apaisant, simple et répétitif devrait aider les patients à retrouver leur équilibre psychique.



# IMAGINATION

---

## B

**Roger Ballen, *Appearances, Banner, Bride, Boarding House, Crawling Man, Crouched, Head inside Shirt, Man with Back to Viewer, One Arm Goose, Prowling, Squawk, 1998-2013, photo.***

Donation de l'artiste. Musée Dr Guislain, Gand

Dans les années 1980 et 1990, Roger Ballen (1950) a photographié des blancs marginalisés dans des zones rurales isolées d'Afrique du Sud. À partir des années 2000, la mise en scène prend une place de plus en plus importante dans son œuvre. En transformant la réalité en « installations », l'absurde et l'aliénant avaient libre jeu. Des séries comme *Shadow Chamber, Boarding House* et *Asylum of the Birds* peuvent être considérées comme une métaphore pour l'esprit, et renferment de nombreux éléments récurrents, comme des animaux, des objets cassés, un chaos organisé et des parties de corps. Les dessins jouent également un rôle majeur et savent pour ainsi dire influencer les protagonistes en chair et en os sur la photo. Selon Roger Ballen, ses photos doivent être en mesure de transformer les gens et de faire découvrir en esprit des endroits qui n'avaient encore jamais été visités auparavant.

**Zoe Beloff, *Charming Augustine, 2005, film, version 2D.*** Zoe Beloff.

Musée Dr Guislain, Gand

Dans l'œuvre de l'artiste Zoe Beloff, qui est née en Écosse en 1958 et vit à New York, le passé et le présent se rencontrent. La psyché humaine est souvent une source d'inspiration. Pour *Charming Augustine*, Zoe Beloff s'est inspirée des photos d'Augustine, patiente psychiatrique de l'Hôpital de la Salpêtrière et l'hystérique la plus connue. L'histoire de sa vie est intimement liée à la naissance du cinéma. Des photographes de la Salpêtrière faisaient des expériences avec la chronophotographie pour pouvoir mettre du mouvement dans l'image à l'aide de clichés successifs rapides. Ils espéraient ainsi pouvoir pénétrer encore plus profondément dans l'esprit du patient. En utilisant la stéréoscopie, le prédécesseur de la 3D, Zoe Beloff recherche dans cette œuvre ce à quoi aurait pu ressembler le film s'il était sorti dans les années 1880. *Charming Augustine* rassemble de manière intrigante les deux histoires.

**Arthur Borgnis, *Eternity has no Door of Escape*, 2017, extrait de film.** Arthur Borgnis

Contrairement à Jean Dubuffet qui créait de l'art brut comme une catégorie distincte, Hans Prinzhorn n'était pas anticulturel et ne voulait pas que les œuvres soient exclues du monde artistique. Il essayait même de les exposer dans des musées des beaux arts. Dans son introduction, il écrivait qu'il ne voulait pas utiliser le mot « art » qui implique un jugement de valeur dans lequel « art » se distingue de « non-art ». En 1937 l'on pouvait voir des œuvres de la Collection Prinzhorn dans l'exposition itinérante allemande, *Entartete Kunst*, dans laquelle le régime nazi montra les œuvres à côté des œuvres expressionniste, cubistes et dadaïstes. Les correspondances formelles devaient prouver le caractère dégénéré de l'art moderne.

**Koen Broucke, *De Megalomaan, Liszt-Broucke, Our Travelling Circus Life I & V*, 2004, peinture acrylique sur papier.**

Musée Dr Guislain, Gand

Le psychiatre Hahneman est un personnage fictif qui a rassemblé des œuvres de patients-artistes fictifs. Il est convaincu que l'art contemporain est malade et que les artistes sont gravement perturbés. L'œuvre de Koen Broucke (1965) évolue à la lisière de la fiction et de la réalité, où ses personnages sont pour ainsi dire des autoportraits ludiques. Chacun de ses personnages a sa biographie, ses singularités et ses aspirations, ce qui permet à Koen Broucke d'explorer les possibilités de l'art dans toutes les perspectives imaginables.

## C

**Compagnie de l'art brut, *L'art brut 5, 6, 7, 8, 1965-1966*, Paris.**

Musée Dr Guislain, Gand

Jean Dubuffet (1901-1985) se rendit en juillet 1945 dans différents hôpitaux psychiatriques en Suisse où il vit, entre autres, les œuvres d'Adolf Wölffi. À son retour, il écrivit une lettre au peintre René Auberjonois où il employa pour la première fois le terme d'art brut. Ce fut le début d'une collection qui fut hébergée en 1976 à Lausanne, en tant que Collection de l'Art Brut. L'Art brut connaissait des limites strictes où la biographie de l'artiste et sa méconnaissance du monde de l'art jouaient un rôle important. Dubuffet était à la recherche d'un autre art authentique, plus primitif, qui lui permettait d'adopter un point de vue clair : il qualifia l'art brut par rapport à *l'art culturel*. Mais en conservant une séparation aussi stricte, ces ouvrages furent longtemps renfermés dans un terme restrictif et scrupuleusement écartés du monde régulier de l'art.

## D

**Jan De Maesschalck, *Untitled*, 2007, peinture acrylique et médium acrylique sur papier.** Musée Dr Guislain, Gand.

Courtesy of Zeno X Gallery, Anvers

En 1921, le psychiatre Walter Morgenthaler (1882-1965) a écrit une monographie sur l'œuvre de l'un de ses patients, Adolf Wölffi (1864-1930) : *Ein Geisteskranker als Künstler*. À 35 ans, Adolf Wölffi a commencé à dessiner à l'hôpital psychiatrique de Waldau. Il en résulte une œuvre d'art totale de quelque 25.000 pages, consistant en des dessins, des textes et des compositions musicales.

Dans *Untitled*, Jan De Maesschalck (1958) confronte la couverture du livre de Walter Morgenthaler avec une photo iconique d'Adolf Wölflli dans sa cellule. Pour ses autres œuvres, l'artiste cherche également de l'inspiration dans des images existantes. Il les sélectionne, les fragmente et les interprète en créant de nouveaux tableaux souvent mélancoliques.

**Eric De Volder, sans titre, s.d., crayon sur papier.** Archives d'Eric De Volder - Tania Desmet. Musée Dr Guislain, Gand

Le dramaturge Eric De Volder (1946-2010) consignait ses rêves dans des esquisses, toujours datées et annotées. L'inconscient jouait un rôle majeur dans son œuvre. Eric De Volder utilisait « la danse de l'ombre de l'inconscient » pendant son processus créatif et décrivait ces rêves comme suit : « Comme le soleil jette une ombre devant moi et cette ombre bouge quand je me déplace, j'imagine que mon inconscient jette lui aussi une ombre devant moi. » La vision d'Eric De Volder s'inspire d'une citation de Carl Gustav Jung, qui définissait notamment l'inconscient comme « tout ce qui relève du futur et se prépare en moi, et dont je n'aurai que plus tard conscience ».

**Ronny Delrue, Karel, Hugo, 2001, encre sur papier.** Collection de l'artiste, Gand

En 2001, Jan Hoet invita vingt artistes à Geel pour qu'ils entament un dialogue avec des patients psychiatriques. Ronny Delrue (1957) était l'un d'eux. Il rencontra différentes personnes et traça leur portrait, dont ceux de Karel et Hugo qui l'inspirent pour la réalisation de plusieurs portraits. Les portraits n'essayent pas tant de reproduire « l'autre », mais plutôt l'autre qui se trouve en nous. Ils évoluent entre

apparaître et disparaître, masquer et démasquer. Ils nous confrontent à l'homme lui-même, qui dans son caractère méconnaissable devient d'autant plus reconnaissable.

**Katharina Detzel, photo de Katharina Detzel avec une poupée masculine qu'elle a réalisée, 1914, n° d'inv. 2713a, reproduction.** Collection Prinzhorn, Hôpital Universitaire Heidelberg

Dans l'hôpital psychiatrique de Klingenstein, Katharina Detzel (1872-inconnu) s'opposait à la structure hiérarchique dans laquelle les patients étaient opprimés et devaient subir des sanctions inhumaines. Elle a utilisé son imagination pour exprimer son besoin de liberté. Elle a par exemple réalisé des clés en bois et un personnage humain avec des ailes. Outre les nombreuses petites poupées en pâte à pain, elle a également façonné cette poupée masculine grandeur nature en sacs et en paille.

## F

**Fanfare et Cercle de théâtre Hospice Guislain, années 1930, photo.**

Musée Dr Guislain, Gand

Dans le *Traité sur l'aliénation et sur les hospices des aliénés* (1826), Joseph Guislain coucha par écrit quelques idées sur l'esthétique et la maladie mentale. Bien que la création soit bénéfique pour le patient, il ne peut selon lui jamais être « réellement » en train de faire de l'art. Une quête créative trop pénible pourrait troubler encore plus son esprit fragile. Un certain don est également nécessaire. Il laissait peindre les patients, de préférence à l'extérieur, parce que la beauté de la nature pouvait les détourner de leur maladie. La musique aussi pouvait

jouer un rôle, mais uniquement celle qui « est faite d'un nombre limité d'instruments qui provoquent de petits chocs rapides, légers et agréables, les musiques les plus appropriées sont par exemple les marches, les valse, les danses populaires et d'autres pièces de musique de la même nature. »

**Christian Fogaroli, *The Value of Absence*, 2019, installation.**

Musée Dr Guislain, Gand

L'artiste italien Christian Fogaroli (1983) est en train de construire une œuvre intrigante d'installations dans laquelle la psychiatrie et la folie occupent souvent une place centrale. Pour le Musée Dr Guislain il a fait une œuvre nouvelle, qui accentue les connections entre le travail du pionnier Joseph Guislain (1797-1860) et la pensée du psychiatre et réformateur italien Franco Basaglia (1924-1980). L'installation, qui est composée d'une structure d'une maison couverte de miroirs, est symbole de la tête. Elle symbolise ce qui existe, mais qui reste intouchable. *La valeur de l'absence* crée une ligne continue entre le passé, l'ère actuelle et le futur.

## H

**Anton Heyboer, sans titre, 1984, peinture et crayon gras.** Collection privée. Musée Dr Guislain, Gand

La carrière artistique d'Anton Heyboer (1924-2005) a débuté après un séjour traumatisant dans un camp de travail durant la Seconde Guerre Mondiale. Ses œuvres vont au-delà de l'art. Il a créé un univers singulier, en partant d'un symbolisme philosophique de son invention. Ses œuvres s'intègrent dans un système plus grand destiné à mettre de l'ordre dans la vie et l'humain,

et à retrouver la place d'Anton Heyboer dans le monde. L'artiste menait une vie excentrique avec cinq femmes, articulée autour du besoin de liberté. Anton Heyboer est connu pour ses croquis rapides et ses gravures à l'eau forte aux lignes saccadées. Plus tard dans sa carrière, il a opté pour de grandes peintures, dans lesquelles il a pour la première fois expérimenté la couleur.

**William Hogarth, *Chaos of the Brain*, de la série *A Rake's Progress*, 1795-1800, gravure par Thomas Cook.** Donation

Ronny & Jessy Van de Velde, Anvers. Musée Dr Guislain, Gand

Une des illustrations les plus connues de malades mentaux du dix-huitième siècle est la dernière des huit gravures de William Hogarth (1697-1764), *A Rake's Progress*, datant de 1735. La série représente les huit stades de la déchéance de Tom Rakewell, un jeune homme d'une grande légèreté qui se moquait totalement des règles morales. Il termina à l'hôpital Bethlem, également appelé en langage populaire Bedlam. Rakewell est représenté sur cette gravure en premier plan, entouré de huit hommes aliénés. Hogarth témoigne ici des connaissances des principaux syndromes psychiatriques de son époque. Il représente les codétenus de Tom d'une manière caractéristique, avec des diagnostics identifiables. Bien qu'il travaille avec un langage imagé reconnaissable, il raconte une histoire personnelle.

## I

***Iconographie photographique de la Salpêtrière*, tome 2, 1877-1878, Paris, reproductions.** Musée Dr Guislain, Gand

Ces photos d'Augustine ont été prises à l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris

et publiées dans *Iconographie photographique de la Salpêtrière*, parue entre 1877 et 1880. Cette jeune femme, qui a été internée en 1875 à l'âge de quinze ans, traînait avec elle des antécédents de violence. Elle s'est finalement échappée de l'hôpital psychiatrique déguisée en homme. Augustine a souvent été photographiée et interprétée, non seulement pour son apparence, mais aussi parce que ses symptômes se manifestaient dans des scènes clairement limitées. Les artistes de son époque s'inspiraient de la théâtralité dont elle faisait étalage durant les différentes phases de ses crises d'hystérie.

## K

**Justinus Kerner, *Kleksographien*, 1890, Stuttgart, Leipzig, Berlin et Vienne.**

Musée Dr Guislain, Gand

Lorsque le poète et médecin allemand, Justinus Kerner (1786–1862), renversa par accident de l'encre sur un papier, il vit soudain des formes intrigantes dans les taches d'encre. Cela l'inspira pour son livre *Kleksographien* dans lequel il accompagna ses poèmes d'illustrations basées sur des taches d'encre. À la fin du dix-neuvième siècle, les psychologues commencèrent aussi à s'y intéresser, notamment Alfred Binet qui affirma que l'interprétation des taches d'encre pouvait raconter un peu plus sur « l'imagination involontaire ». C'est Hermann Rorschach qui donna son nom à cela en 1921. Le test de Rorschach est l'exemple d'un test de projection qui part du principe que ce qu'un patient voit dans des images spécifiques raconte aussi des choses sur lui-même.

**Klaas Koopmans, sans titre, 1959, pastel, aquarelle, crayon et stylo à bille sur papier.** Fondation Klaas Koopmans.

Musée Dr Guislain, Gand

Comme les autres membres du collectif frison Yn'e Line, Klaas Koopmans (1920–2005) a surtout peint des paysages et des personnes de son entourage dans un style expressionniste. Outre ses peintures de paysages colorés, ses dessins d'instituts psychiatriques étaient également notables. Il les a réalisés durant ses séjours dans différents instituts. Il le faisait secrètement, car pendant trois de ses quatre internements, le dessin et la peinture étaient considérés comme non thérapeutiques et donc interdits. Il a représenté les autres patients avec du matériel trouvé. Les portraits l'inspiraient et l'aidaient aussi à se trouver une attitude dans les institutions.

## L

**Jean Leclercq, Sans titre, 2015, technique mixte sur papier.** La « S » Grand Atelier. Musée Dr. Guislain, Gand

Jean Leclercq (1951) dessine d'après des scènes de bandes dessinées populaires. Il le fait à sa propre façon en ignorant complètement les règles de la bande dessinée. Il ne lit jamais de bandes dessinées, il les collectionne uniquement pour se mettre au travail. Il part d'une image spécifique, qu'il relâche aussitôt entièrement. Il ne copie pas, mais fait sa propre interprétation, dans laquelle des arrière-plans font défaut et où des personnages semblent disparaître dans un coin de la feuille. Les œuvres n'ont alors pas de fonction narrative. Les infobulles n'aident pas non plus le spectateur. Chaque œuvre peut être lue à elle seule.

**les ballets C de la B / Alain Platel,  
extrait de: Sophie Fiennes, VSPRS**

**show and tell, 2007, film.** Sophie Fiennes

Avant la représentation de *vsprs* (2006), le metteur en scène Alain Platel (1956) des ballets C de la B laissait ses danseurs regarder les petits films d'Arthur Van Gehuchten (1816-1914). Au début du vingtième siècle, ce neurologue belge a commencé à filmer systématiquement ses patients. Platel cherchait le champ de tension entre l'inconscient et le supra-conscient, entre les mouvements incontrôlés et les règles classiques de la chorégraphie. Pour d'autres représentations, Alain Platel s'est également concentré sur le langage gestuel de cet inconscient : spasmes, convulsions et tics. Le spectre des mouvements allait de clignements d'yeux ou de fronçage de sourcils, à des crises ou une *silly walk* (marche stupide), en passant par de brefs sursauts des membres et des mouvements saccadés.

**Marie Lieb, photo du sol d'une chambre,  
1894, n° d'inv. 1771/1, reproduction.**

Collection Prinzhorn, Hôpital Universitaire Heidelberg

Deux photos, sur lesquelles figure le nom Marie Lieb, ont été prises en 1894 dans l'hôpital psychiatrique d'Heidelberg. Un des clichés a été publié dans *l'Atlas und Grundriss der Psychiatrie* (1902) de Wilhelm Weygandt (1870-1939), l'assistant d'Emil Kraepelin (1856-1926). La légende disait : « Motif de figures, fait de morceaux de draps éparpillés par une femme maniaque sur le sol de sa chambre. » Les femmes déchiraient bien souvent leurs vêtements d'hôpital et leurs draps en morceaux pour en faire de nouveaux vêtements et d'autres choses. Marie Lieb (1844-inconnu) pourrait avoir considéré cette œuvre comme une stratégie pour inverser les rapports de force.

## M

**Marc Maet, *Schilderende zot, nog een schilderij voor 40-jarigen*,  
1995, peinture acrylique sur toile.**

Musée Dr Guislain, Gand

Dans les années 1980 la peinture prit son essor comme réaction sur l'art conceptuel. Marc Maet (1955-2000) a toujours choisi la peinture pour associer des éléments abstraits et figuratifs. Il expérimentait avec du feutre, du polyester et des techniques d'impression, mais toujours à l'intérieur de la toile. Il portait un grand intérêt à la philosophie, la psychologie, la psychanalyse et l'alchimie. Il était aussi infiniment fasciné par la langue. Surtout des ambiguïtés, la signification littérale des mots et le jeu avec des expressions françaises sont des thèmes récurrents dans son travail.

**Shneidman, M.A.P.S., *Make A Picture Story*, 1952, bois, papier et encre.**

Donation Vrij CLB, Gand. Musée Dr Guislain, Gand

Le test *Make A Picture Story* (M.A.P.S.) est un test psychologique auquel l'on a recours lors de la recherche sur la personnalité. D'un autre côté, le test est aussi utile dans un contexte thérapeutique, permettant ainsi de nommer des choses dont on peut parler plus difficilement. Le patient peut lui-même concevoir des scènes comportant des arrière-plans tels qu'une salle de séjour, une rue, un rêve, une forêt ou une grotte. Les personnages ont des expressions différentes, prennent toutes sortes de poses, et sont habillés ou habillés à moitié.

## N

**Leo Navratil, *Die Künstler aus Gugging, 1983, Vienne.*** Musée Dr Guislain, Gand

En 1954, le psychiatre Leo Navratil (1921–2006) a commencé les tests de dessin pour ses patients de l'hôpital psychiatrique Maria Gugging, non loin de Vienne. Il leur a donné comme consigne de dessiner un personnage humain au crayon sur une feuille de papier au format carte postale. Il s'est vite rendu compte de la qualité de nombreuses œuvres et a entamé une forme de thérapie créative. Il a remarqué quelques patients, parmi lesquels Johann Hauser, August Walla et Oswald Tschirtner. À la fin des années soixante, Jean Dubuffet a confirmé que l'œuvre de ces artistes pouvait être qualifiée d'art brut. En 1981, Leo Navratil a créé le Centre d'art et de psychothérapie dans un pavillon qui s'était libéré, où les patients cohabitaient et travaillaient. L'artiste et psychiatre Johann Feilacher a succédé à Navratil en 1986 et a rebaptisé le centre Haus der Künstler.

## P

**Petits mots écrits par un patient et trouvés entre des poutres en bois à l'Hôpital Guislain, années 1960, crayon et encre sur papier.** Musée Dr Guislain, Gand

Ces petits morceaux de papier pliés (provenant de bagues de cigares ou de barres de chocolat) ont été découverts dans les fentes et crevasses des poutres en bois d'une des salles de l'hôpital Guislain. Au verso, on trouve différents messages de la même écriture, mais le nom de l'auteur manque. Il faut deviner la signification des messages tels que « honnêtement tout finit par se savoir »,

« dire la vérité » et « cervelles, cervelles, cervelles ». Ils racontent beaucoup de choses et peu en même temps. Le verso du papier d'emballage d'une barre de chocolat ne peut pas dévoiler quelles règles déterminaient ce qui pouvait être dit, mais il est clair que ces règles existaient et qu'elles exerçaient un pouvoir.

**Hans Prinzhorn, *Bildneri der Geisteskranken, 1923, Berlin.***

Musée Dr Guislain, Gand

*Bildneri der Geisteskranken* (1922) de Hans Prinzhorn (1886–1933) est le livre qui a offert une scène à l'art des patients psychiatriques. Ce psychiatre et historien de l'art allemand a été engagé en 1919 à l'hôpital psychiatrique d'Heidelberg pour élargir la petite collection existante d'œuvres de patients psychotiques et mener une étude à ce sujet. Il a écrit à des directeurs d'hôpitaux de différents pays afin de trouver des œuvres originales réalisées spontanément, et a constitué une collection de près de 5000 œuvres de plus de 400 patients. La *Bildneri der Geisteskranken* a pu jouir d'un grand intérêt de la part des artistes expressionnistes et surréalistes. Ils virent dans les ouvrages une authenticité et une force d'imagination qu'ils ne retrouvèrent à ce moment-là pas dans le monde artistique établi.

## R

**Jasper Rigole, *In Search of a Place on the Art Market, I Decided to Become a Painter. Part 1: Early Drawings 1983–1985, 2008, dessin sur papier et vidéo.***

Collection de l'artiste, Gand

Étant donné que les psychanalystes comme Melanie Klein estimaient qu'on ne pouvait pas encore travailler



avec des associations libres pour les enfants en-dessous d'un certain âge, un environnement ludique a été privilégié. L'enfant pouvait établir un contact avec le thérapeute à l'aide d'objets et de matériel de dessin. Le dessin était un moyen de communication important. En 2008, Jasper Rigole (1980) a décidé de soumettre un recueil de ses propres dessins d'enfant à une psychologue spécialisée dans ce domaine. Il ne lui a pas dit qu'il s'agissait de ses propres dessins. La psychologue en a conclu qu'ils avaient été réalisés par un garçon qui utilisait souvent des couleurs sombres et atypiques, ce qui pouvait indiquer un léger état dépressif. Une autre possibilité était qu'il pouvait être daltonien.

**André Robillard, FUSIL. RUSSE RAPIDE 2265 KALATCHIKOV C.C.C.P, 2006, technique mixte.** Musée Dr. Guislain, Gand.

À l'âge de 33 ans André Robillard (1931) a commencé avec la construction de fusils à partir de matériaux trouvés et récupérés. Il faisait cela afin de 'tuer la misère'. Il crée aussi des spoutniks, des avions et des animaux. À côté de cette activité il dessine au crayon ou au feutre. Jean Dubuffet a fait la connaissance de son travail à travers son psychiatre, Jean Renard. Dubuffet a reconnu en lui un artiste authentique d'art brut et son travail a été montré dans la première exposition de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, où l'on a hébergé la collection de Dubuffet en 1976.

## S

**Schizophrenie, reproduction de: Oswald Bumke, Lehrbuch der Geisteskrankheiten, 1929, Munich.**

Musée Dr Guislain, Gand

« En raison d'un isolement

inapproprié dans une cellule d'isolation, le malade a déchiré ses draps et réalisé un fabuleux vêtement avec les morceaux. »

**Harald Szeemann, Documenta 5, 1972.**

Collection M HKA / Collection de la Communauté flamande

Le commissaire d'exposition suisse Harald Szeemann (1933–2005) rechercha une œuvre totale, un Musée des obsessions, où l'art et la vie formaient un seul ensemble et où le processus devenait plus important que le produit. Il rassembla des artistes d'art brut et des artistes reconnus. Il combina leurs œuvres avec du matériel documentaire et des objets, mais aussi avec l'art populaire. Il utilisait le titre du livre de Hans Prinzhorn (*Bilder der Geisteskranken*) comme nom d'une des sections de sa *Documenta 5* à Kassel, une exposition dans laquelle on avait reconstruit, entre autres, la cellule d'Adolf Wölfli. Szeemann utilisait aussi le terme « mythologies individuelles » pour les artistes qui ne s'inscrivaient pas dans un courant stylistique ou artistique, mais qui avaient recours à leur propre mythologie.

## T

**Henri-Simon Thomassin, d'après Domenico Fetti, La Melancolie, 1740, gravure.** Musée Dr Guislain, Gand

Cette gravure de Henri-Simon Thomassin (1687-1741) d'après la peinture *La Melancolie* de Domenico Fetti est une œuvre allégorique dans laquelle la femme représente la morosité. La mélancolie était considérée comme un déséquilibre des humeurs, avec un trop de bile noire. Découragement, dépression et inactivité en étaient les symptômes. Dans cette œuvre la femme est



assise, pensive, penchée sur un crâne, qui symbolise la fugacité de la vie. Dans cette mise en scène sombre se trouvent des pinceaux et une palette, référant à la peinture, et un livre et des appareils, tels un télescope et un astrolabe, qui réfèrent à la science.

**Tour d'Eben-Ezer, 2005, maquette.**

Bozar, Bruxelles. Musée Dr Guislain, Gand

Entre 1948 et 1963, Robert Garcet (1912–2001), un tailleur de pierre, a travaillé avec sa famille et ses amis à l'édification d'une tour de 20 mètres de haut. Cette tour d'Eben-Ezer, construite après la Seconde Guerre Mondiale à Eben-Emael au Nord de Liège, est un symbole de paix et est érigée contre toute forme de violence. Le nom fait référence à l'endroit où, selon la Bible, Samuel a érigé une pierre en 1038 av. J.-C. comme symbole de la victoire des Israéliens sur les Philistins. Robert Garcet a également mené des recherches géologiques, paléontologiques et archéologiques, et a formulé des théories sur l'origine de l'homme. De par son message pacifiste, il a reçu beaucoup de gens. La tour peut toujours être visitée aujourd'hui.

## W

**Adolf Wölfli, *Selbstdarstellung*, vers 1915–1930, crayon de couleur et crayon sur papier.** Collection privée.

Musée Dr Guislain, Gand

L'œuvre de toute la vie d'Adolf Wölfli (1864–1930) se compose de différentes parties. *Von der Wiege bis zum Graab* (Du berceau à la tombe, 1908–1912) raconte en 3000 pages son autobiographie imaginaire. Il transforme sa misérable jeunesse en une histoire fantastique où l'enfant Doufi voyage à travers le monde accompagné de sa

famille, d'amis et de l'association de la chasse et de la nature suisse. Les 752 illustrations représentent entre autres des cartes géographiques fictives, des palais, caves, églises, rois, reines, ainsi que des plantes parlantes. Dans une deuxième partie, il réinvente le cosmos et lui donne le nom de Skt. Adolf-Riesen-Schöpfung (*Création géante de St. Adolf*). Il se couronne lui-même St. Adolf II. Ses dessins sont peuplés de figures aux yeux masqués, entourés de notes de musique, de fragments de textes et d'ornements aux couleurs vives.

# PUISSANCE ET IMPUISSANCE

---

## A

**Antipsychiatrie, années 1960,**  
**livres.** Musée Dr Guislain, Gand

Dans les années 1960, l'anti-psychiatrie a secoué la psychiatrie. Les antipsychiatres ne recherchaient pas la cause de la maladie mentale dans le cerveau, mais dans les relations sociales détraquées. L'autorité du psychiatre et son omniscience étaient remises en question. L'antipsychiatrie faisait naître de nouvelles perspectives, introduisant des expérimentations avec des communautés thérapeutiques comme alternative pour la clinique psychiatrique classique qui était vue comme un instrument de contrôle de la société. La plupart des expérimentations étaient assez radicales et ont finalement été abandonnées, mais l'antipsychiatrie a toutefois participé à l'évolution de la psychiatrie actuelle en regardant plus loin que le côté purement médical.

## B

**Bart Baele, *The Angel of Death Dissecting the Artist*, 2006, huile sur toile.** Musée Dr Guislain, Gand  
Des mots comme *la clinique*,

*docteur mental, suicide, médecin* se retrouvent souvent dans l'œuvre de Bart Baele (1969). Ses peintures, ses dessins et ses photos amènent le spectateur dans un monde où la douleur et la souffrance deviennent perceptibles. L'artiste combine des représentations de sang, de feu et de corps blessés avec des signes religieux, des cœurs et des motifs africains. Bart Baele se donne lui-même le titre de *docteur mental*. Tel un ange-prêtre, il se trouve derrière une espèce d'autel, le calice et le crucifix devant lui : le pouvoir du psychiatre comme juge décidant de la vie du patient.

## C

**Chaînes du Château de Gérard le Diable, 19<sup>ième</sup> siècle, métal, cuir et bois.** Musée Dr Guislain, Gand

En 1815, Pierre-Joseph Triest (1760-1836) et ses Frères de la Charité ont libéré de leurs chaînes les hommes malades du Château de Gérard le Diable, à Gand. C'était un premier pas vers un traitement et un encadrement plus humains des personnes jusque là rejetées par la société. Dans l'Hospice Guislain (1857), Joseph Guislain (1797-

1860) utilisait des moyens plus dignes, avec des matériaux plus doux, comme des ceintures en cuir pour attacher les patients, des manchons coercitifs et des lits cages recouverts de coussins. Des moyens coercitifs, comme l'isoloir et les médicaments calmantes, sont encore utilisés aujourd'hui.

**Chaise suspendue utilisée lors de la psychodynamique prénatale, s.d., rotin.** Musée Dr Guislain, Gand

La psychodynamique prénatale voit le trauma de la naissance comme base pour des psychoses. La thérapie a été appliquée dans Passage 144, une communauté à petite échelle fondée par Steven De Batselier (1932–2007). Dans une chaise suspendue les résidents étaient bercés comme un bébé dans le ventre maternel.

## D

**Steven De Batselier et Passage 144, s.d., extrait de film.** Musée Dr Guislain, Gand

Le criminologue et psychologue de Louvain Steven De Batselier (1932–2007) était connu comme un rebelle. Plus d'une fois il entra en conflit avec des figures d'autorité. Il a fondé Passage 144, une communauté à petite échelle pour des patients psychiatriques, qui devait fournir une alternative pour des institutions hiérarchiques et anonymisantes. De Batselier a critiqué la psychiatrie courante et a mis en question des traitements tels que la thérapie par électrochocs. Son travail a été fortement inspiré par le psychiatre écossais Ronald Laing et par le psychiatre néerlandais Kees Trimbos.

**Tim Dirven, de la série Gheja, 2001, photo.** Musée Dr Guislain, Gand

Dans la série *Gheja* (2003), le photographe Tim Dirven (1968) montre la médiocrité des soins de santé et des soins aux malades en Europe de l'Est. Les images sont le compte-rendu de sa deuxième visite dans l'institution située au cœur de la Roumanie. Les conditions de vie y étaient déplorables. Tim Dirven a abordé la situation avec un profond respect et a découvert espoir et sérénité chez les résidents. Un lien unique s'est ainsi créé avec les patients, chez qui la foi jouait un rôle majeur.

**Karel Frans Drenthe, sans titre, 2ième moitié du 20ième siècle, encre de chine sur papier.** Musée Dr Guislain, Gand

L'œuvre de l'auteur et artiste néerlandais Karel Frans Drenthe (1921-inconnu) est une critique impitoyable des structures de pouvoir dans les « soins aux patients aliénés » dont il a lui-même fait l'expérience en tant que patient. Cette critique peut être considérée comme une expression précoce de la vague antipsychiatrique. Les œuvres cartooniques regorgent d'humour noir.

Drenthe avait lancé un avertissement quant aux éventuelles réactions à ses œuvres : « Je vous invite vivement à rester ABSOLUMENT insensible aux affirmations soi-disant pertinentes des médecins qui déclarent que les moyens coercitifs représentés sont archaïques et médiévaux. Ne tombez pas dans le piège. Même s'il s'agit de professeurs universitaires. Contre vents et marées, ils essaieront d'en empêcher la publication. Les moyens coercitifs sont contemporains et GÉNÉRALISÉS »

## F

**Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961, Paris.**

Musée Dr Guislain, Gand

Avec *Folie et déraison* (1961), également paru plus tard sous le titre *Histoire de la folie à l'âge classique*, Michel Foucault (1926–1984) a écrit l'une des œuvres les plus influentes sur l'histoire de la psychiatrie. Bien que ses idées soient contestées, son travail sur le lien du pouvoir et de la connaissance reste important dans son traité. Son histoire de la folie offre un regard critique sur les progrès autodéclarés de la psychiatrie. Il met à nu la dynamique de pouvoir et argumente la façon dont l'exclusion de l'aliéné constitue un aspect fondamental du mode de fonctionnement de la société occidentale.

## G

**Gianni Berengo Gardin, de la série *Morire di classe*, 1968–1969, héliogravure.** Musée Dr Guislain, Gand

Dans les années soixante, Franco Basaglia (1924–1980), directeur de l'hôpital psychiatrique de Gorizia en Italie, a commencé à réformer son institution. Il a enlevé les grilles et les murs qui entouraient le bâtiment, initié des réunions avec les patients et plaidé pour des soins plus humains. Ce faisant, il fut à l'aube de l'antipsychiatrie, qui considérait le patient comme un individu actif plutôt que passif. En 1978, il a réussi à faire approuver la Loi 180, dans le but de faire fermer tous les hôpitaux psychiatriques d'Italie. Un processus qui allait durer vingt ans. Un livre allait largement contribuer à ce mouvement : *Morire di classe* de Carla Cerati (1926–2016) et Gianni Berengo

Gardin (1930), à qui Franco Basaglia avait demandé en 1968 de photographier la vie à Gorizia et dans d'autres hôpitaux psychiatriques italiens.

***Gekkenkrant*, années 1970, papier.**

Association Canon Sociaal Werk, Amsterdam.  
Musée Dr Guislain, Gand

Le *Gekkenkrant* (1973–1981) se présentait comme une publication critique « pour et par les fous » et faisait office de pratique créative avec un degré élevé de DIY. Le journal était une étape importante dans le parcours vers plus d'autonomie et de participation des patients en ce qui concerne l'organisation de la psychiatrie (institutionnelle). Il contenait des contributions très diverses, parfois poignantes, parfois carnavalesques, parfois expérimentales, comme celle de PyQuRus, nom de plume de l'Ir. P. Kuperus. Il communiquait dans une langue qui lui était propre. Le critique néerlandais Jacq Vogelaar a écrit ceci à propos de ces textes : « En s'appropriant ou en incarnant une langue — ou en l'occultant : en volant ce qui lui a appartenu ou lui est défendu — une langue (un monde linguistique propre) émerge dans la langue »

## K

**Klaas Koppe, de la série sur le congrès *Strategie van de kleinschaligheid* à Louvain, avec entre autres Steven De Batselier et Ronald Laing, 1981, photo.**

Collection de l'artiste

En septembre 1981, le photographe néerlandais Klaas Koppe (1948) a assisté au congrès *Strategie van de kleinschaligheid* (Stratégie de la taille réduite) à Louvain. Des psychiatres critiques du monde entier, comme Ronald Laing, Kees Trimbois, Félix Guattari, Steven

De Batselier, David Cooper et Vincenzo Caretti, se sont réunis pour définir l'avenir du mouvement antipsychiatrique. Ils ont discuté de prises de position politiques en lien avec la psychiatrie, mais aussi de nouvelles formes de thérapie, comme la thérapie prénatale de la plongée sous-marine. Le congrès fut tumultueux. Des patients qui avaient accompagné les psychiatres prenaient la parole à tort et à travers, et bien que la participation du patient soit au cœur des idées antipsychiatriques, il a quand même fallu intervenir. Un vent de révolte a soufflé contre le congrès de trop grande taille et de grands groupes ont quitté l'auditoire à diverses reprises. Rétrospectivement, le congrès offrait une image des jours qui suivent un mouvement révolutionnaire.

## L

**Lettre, 1983, reproduction.** Archives Ludo Serrien, Groupe de travaux Service Protection de la Jeunesse (1972–1985)

En décembre 1983 un garçon écrit une lettre à cœur ouvert à un avocat. Il réside dans une institution de jeunesse et formule les circonstances de vie très dures : « si tu ne peux pas dormir, alors ils te frappent jusqu'à ce que tu dormes », « si tu envoies une lettre, alors ils attendent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de courrier », « C'est ainsi, avocat, ils font ça gratuitement ! ».

Dans les années 1970 et 1980 des scandales menaient à des protestations croissantes. La foi dans des instituts comme des institutions de jeunesse, des écoles, des prisons et des hôpitaux psychiatriques fut anéantie. L'idée de malléabilité par discipline faisait objet de discussion par un large contre-mouvement culturel. Le Groupe

de travaux Service de Protection de la Jeunesse, dirigé par Ludo Serrien et Jos Goossens, a conçu un livre noir pénible : une plainte contre une gestion malade des soins de jeunesse. Ce fut le début d'un débat nouveau sur l'aide aux jeunes placés, droits de l'enfant et le développement du travail social flamand.

## M

**Eric Manigaud, *Klinikum Weilmünster #7*, 2010, crayon et graphite sur papier.**

Collection de l'artiste, St-Etienne. Courtesy Gallery FIFTY ONE

L'artiste français Eric Manigaud (1971) est connu pour ses dessins au crayon hyperréalistes, inspirés d'images historiques. Les photos des albums de Weilmünster, une collection de portraits de patients de la clinique allemande de Weilmünster au début du vingtième siècle, étaient destinées à répertorier les pathologies. Aujourd'hui, nous ressentons surtout une tension entre le regard scientifique et la souffrance visible du patient. Le sujet photographié est soumis au regard scrutateur du photographe, mais il est impossible de couper court aux émotions. L'angoisse, la colère ou l'affolement sont visibles dans différents portraits. Qu'est-ce que l'émotion et la résistance et qu'est-ce qu'une pathologie ?

**Hugo Minnen, de la série *Een gelaat van Geel*, 1978–1980, photo.** AGB Cultuur Geel, Centre culturel De Werft

Entre 1978 et 1980, Hugo Minnen (1938) a photographié le système de soins en milieu familial de Geel, connu dans le monde entier. Les patients psychiatriques y étaient accueillis dans des familles d'accueil, une tradition séculaire

qui formait pour ainsi dire une alternative à l'institution psychiatrique. La tendance actuelle qui met la « socialisation des soins » au centre des préoccupations semble avoir connu un précurseur dans la tradition de Geel, bien que le nombre de pensionnaires à Geel ait largement diminué, ce qui était déjà le cas à l'époque de la série de photographies d'Hugo Minnen. Il a photographié les pensionnaires dans leur environnement domestique, en ayant bien souvent l'œil pour des détails poignants.

## R

**Registre de contrainte, Établissement d'aliénés de Ziekeren (St.-Trond),  
Registre des séquestrations cellulaires,  
de punition ou de contrainte, 1891-1893.**

Musée Dr Guislain, Gand

Les moyens coercitifs sont une constante dans l'histoire de la psychiatrie. C'est une problématique non exempte de connotations et de complexité. Placer les patients dans une cellule d'isolement ou les mettre une camisole de force, sont autant de mesures qui peuvent être prises prenant en considération la sécurité du patient, les collègues patients et les accompagnateurs. Dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle l'on croyait y voir une utilité thérapeutique. Mais les moyens coercitifs sont fréquemment contestés, parce qu'ils dénoncent un déséquilibre de pouvoir important qui limite la liberté individuelle. Au début des années 1890 étaient notées les mesures coercitives corrigeant les patients de l'établissement d'aliénés de Ziekeren, Saint-Trond – le type de moyen coercitif, la fréquence, et la raison de sa mise en oeuvre.

## V

**Jean Vigo, *Zéro de Conduite*, 1933,  
extrait de film.**

Le cinéaste français d'avant-garde Jean Vigo (1905-1934) a conçu avec *Zéro de Conduite* un film anarchiste d'un groupe d'enfants qui se révoltent contre les pratiques tyranniques d'un pensionnat. Les codes de conduite sont sévères et un « zéro de conduite » entraîne de lourdes conséquences. La scène montre les élèves à la veille de la rébellion : on agite les coussins partout dans le dortoir et on passe à une manifestation. D'une manière poétique Vigo imagine les réflexions de critique de la société sur les systèmes pédagogiques. De par son message anarchique le film a été interdit en France pendant un certain temps.



---

Aidez-nous à économiser du papier et  
**rendez ce guide**  
pour un prochain visiteur.  
Vous trouvez tous les textes  
sur notre site web.